



Hélène Delavanay,
épouse BRULE

Hélène épousa Raymond BRULE, distillateur normand, résistant dès 1940 et mort en déportation. Elle eut deux enfants Jean-Pierre, informaticien, que je n'ai jamais vu ni entendu, et Michel que j'ai rencontré à Bonne dans les années 50, grand jeune homme qui devait fonder et gérer plus tard l'institut de sondages B.V.A. en relation avec tous les grands et moins grands hommes ou femmes politiques de notre temps. Hélène est restée très attachée à sa Savoie natale et aimait raconter des anecdotes de sa jeunesse. Elle finit ses jours à Paris, retraitée de l'éducation nationale où elle occupait le poste important d'Inspectrice Générale des Maternelles, la mettant en relation avec les ministres de tutelle dont elle nous commentait les qualités.

Emile prit sa retraite à Vence dans les années 60. Sa dernière activité professionnelle fut professeur à la Faculté de Lettres de Nice. Mais sa vie fut très active et engagée auprès de l'O.N.U. dont il fut un des fondateurs - et dont la date anniversaire coïncide avec celle de sa naissance 24 octobre (1905)- en 1946 et de l'U.N.E.S.C.O. dont il fut directeur des Editions. Plusieurs livres commentent sa vie professionnelle et de résistant aux côtés du général de Gaulle à Londres. La décoration de Chevalier de la Légion d'Honneur récompensa sa carrière mondiale.

Nous ressortirons quelques passages le mettant en valeur ; je découvre après sa mort que j'ai côtoyé un des grands hommes de ces soixante dernières années. Ses cendres ont été dispersées au gré du vent soufflant au col de Vence. Ses derniers mots "quelle heure est-il ?" rappellent la méticulosité de l'homme. En presque cent ans de vie, il a connu et a participé à l'évolution rapide du monde. Mais la tournure que prenaient les événements ces dernières années le contrariait et il s'est retiré de la vie sans regret.

Dans une chronique parue le 2 octobre 2003, le journal LE MESSAGER relate la vie d'Emile DELAVENAY quelques jours après sa disparition : "une vie et un savoir consacrés aux autres"

"Après des études secondaires au collège municipal de Bonneville, il entre en première supérieure au lycée Louis-le-Grand à Paris. Admis à l'Ecole Normale Supérieure, il poursuit en parallèle des études à l'Ecole Nationale des Langues orientales vivantes, obtient un poste de lectorat à l'université de Cambridge et accomplit des stages au Bureau d'Etudes internationales à Genève. Il a alors 20 ans.

Puis, il est lecteur de langue et de littérature française aux Universités de Londres et Cambridge puis chargé de cours (licence et agrégation) à l'Institut français du Royaume Uni à Londres. Il est également rédacteur diplomatique au bureau de Londres de l'agence Havas. Il entre ensuite à la British Broadcasting Corporation et participe en qualité de directeur adjoint à la création de liaison avec les auditoires en Europe occupée. Il a maintenant 35 ans.

Journaliste à la BBC pendant la guerre, il fonde les journaux officiels de l'Organisation des Nations Unies à Londres et New-York et préside à *"l'Association pour l'étude et le développement de la traduction automatique et de la linguistique appliquée"*.

Dans son ouvrage "Témoignage : d'un village savoyard au village mondial" il analyse son œuvre : "mes années B.B.C. restent pour moi un sujet de fierté, effort constant de découverte et d'objectivité" quant à l'O.N.U. et l'U.N.E.S.C.O. *"je m'y suis attaché à doter ces institutions d'instruments de travail adaptés au service de leurs idéaux - l'essentiel de ce que j'ai construit dans les deux institutions reste et pourra servir de modèle dans l'avenir si comme je peux l'espérer, la construction d'un ordre mondial pacifique demeure une préoccupation majeure des hommes d'Etat."*

Son engagement pour la paix mondiale, dans ce nouvel organisme qu'est l'O.N.U., est une véritable vocation - n'écrit-il pas : *"l'organisation d'un secrétariat devant servir l'édification de la paix est tout aussi exigeant ...le souvenir le plus durable de cette période de ma vie est celui d'un labeur sans répit, réunions de travail tous niveaux, interviews, études de dossiers, recherches de solutions aux conflits de priorités. L'Organisation des Nations Unies se révèle de plus en plus comme une tribune, véritable usine à paroles où les représentants des puissances petites et grandes répètent à satiété les mêmes discours, mais où la parole permet de limiter les effets des affrontements entre grandes puissances. Si le Secrétariat est de mieux en mieux capable d'assurer les services essentiels, son moral se ressent d'avoir trop souvent conscience de*